This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Med
1857
62
1

DISSERTATION
SUR
L'INOCULATION
DE LA
PETITE VEROLE

Par Mr. Antoine TIMONY, Docteur en Médecine
à Constantinople.

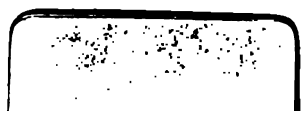
318.

A VIENNE,
de l'Imprimerie
de GEORGE LOUIS SCHULZ, Imprimeur de
l'Université, rue des Romains.

M. DCC. LXII.

Med 1857.62.1

HARVARD
COLLEGE
LIBRARY



DISSERTATION
SUR
L'INOCULATION
DE LA
PETITE VEROLE.

DISSERTATION
SUR
L'INOCULATION
DE LA
PETITE VEROLE

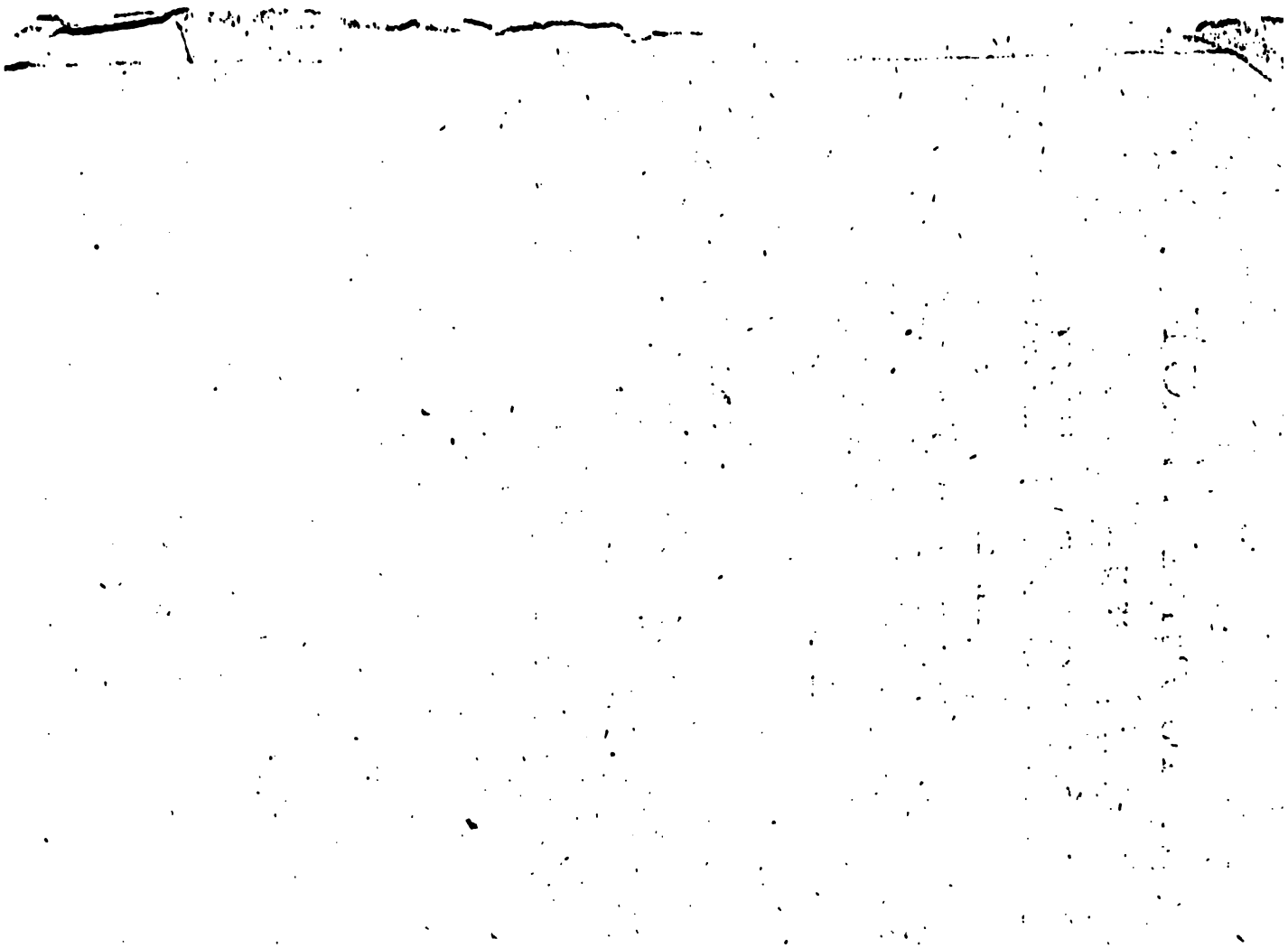
Par Mr. Antoine TIMONY, Docteur en Médecine
à Conſtantinople.

SURGEON'S
318.

A VIENNE,
de l'Imprimerie
de GEORGE LOUIS SCHULZ, Imprimeur de
l'Univerſité, rue des Romains.

M. DCC. LXII.

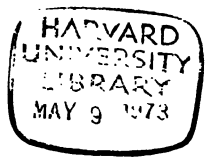
Med 1857.62.

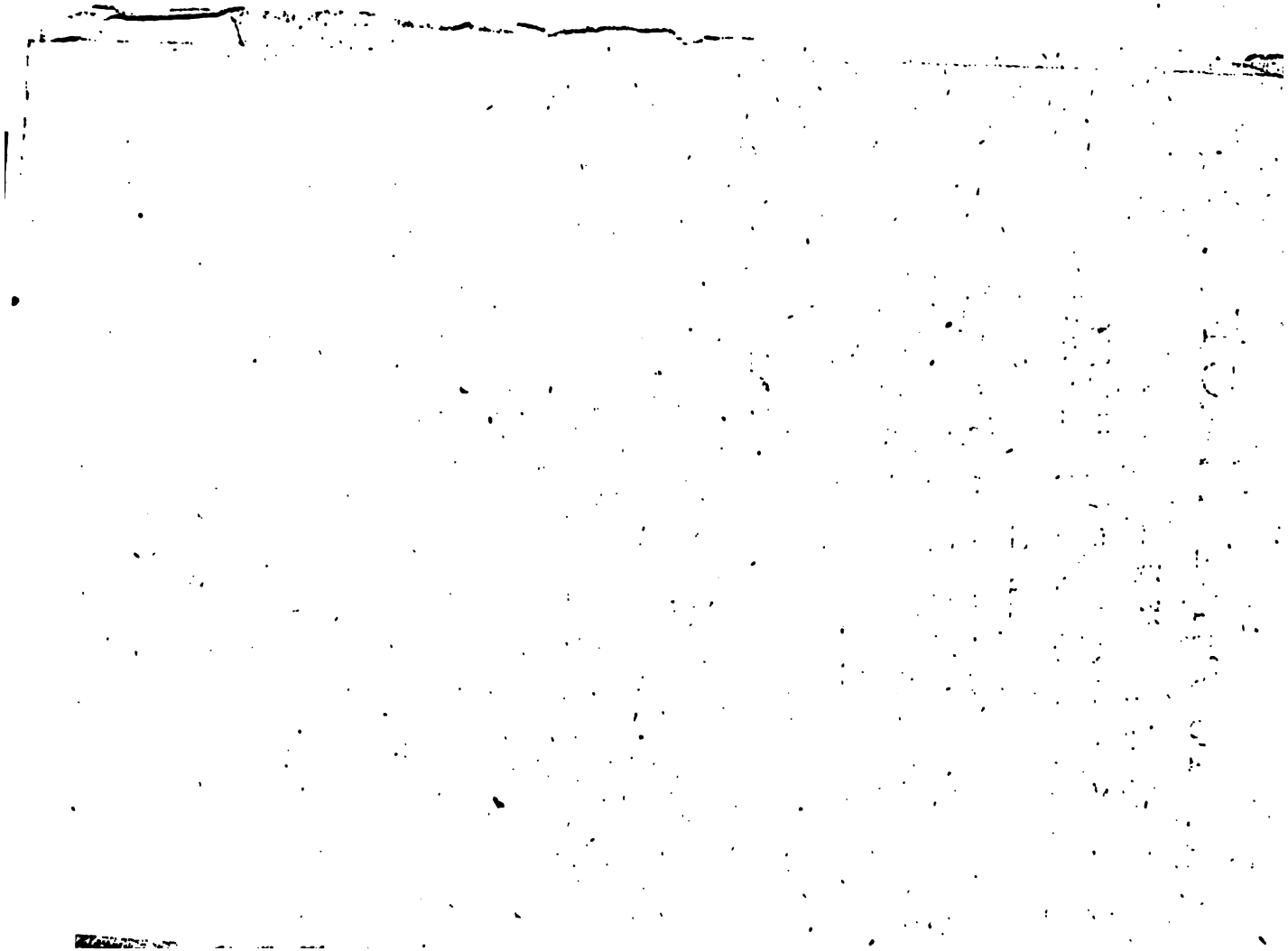


Med 1857.62.1

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
MAY 9 1973

Med 1857.62.





ON ne ſauroit diſconvenir que la condition de l'homme eſt miſérable. A peine commence-t-il à vivre, à peine jouit-il des prémiers rayons
nière, que d'abord il ſe trouve expoſé à
itude de maladies; car ſon enfance eſt dans
grand danger. La jeuneſſe, l'adoleſcence,
n'en ſont pas non plus exemts. La vieilleſſe

enfin n'eſt qu'une maladie continuelle. Bientôt arrive la mort; & on meurt quelquefois peu regretté des ſiens & de ſes amis. Valoit-il bien la peine de naitre?

Les maladies nous envoyent de mille manières au tombeau, qui plus tôt, qui plus tard. Tous les Médecins ſont d'accord qu'il y en a deux eſpèces: les unes ſont accidentelles, les autres eſſentielles, c'eſt à-dire presqu'inévitables. De ce nombre eſt la petite vérole, vrai fléau des enfans. Cette maladie eſt épidémique, en ce qu'étant occaſionnée par une cauſe commune, elle attaque tout-à-la-fois dans une même ſaiſon, pluſieurs perſonnes dans le pays où elle exerce ſa tyrannie. Quoiqu'elle ſoit de toutes les ſaiſons de l'année, cependant elle eſt plus fréquente en printems & en automne, qu'en été & en hyver. Dans l'été nos humeurs ſont plus agitées, la transpiration eſt donc plus abondante & plus rarifiée; pendant l'hyver, au contraire, le mouvement de nos humeurs eſt ralenti, par conſéquent la tranſpiration

eſt plus épaiſſe & moins abondante; mais en printems & en automne, il ſurvient divers changemens à l'air qui le rendent tantôt chaud & tantôt froid, & cela quelquefois dans l'eſpace d'un même jour; ce qui fait que la tranſpiration ſe trouvant alors variable & inégale, le corps de l'homme devient plus ſuſceptible des impreſſions de la petite vérole dans ces deux ſaiſons de l'année que dans les deux autres.

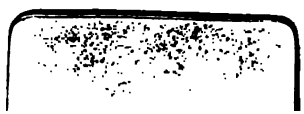
Il en eſt de même de la peſte: dans un grand froid & dans un grand chaud elle perd ſa force; mais un tems inconſtant & variable la fomente. Je me rappelle ici l'année 1757, où la peſte fit un grand ravage dans ce pays pendant toute l'été, qui étoit très-humide par les grandes pluies qu'il y eut dans les mois d'Août & de Septembre. La neige & un grand froid qui ſurvinrent le prémier de Novembre firent tout-à-coup ceſſer la contagion. C'eſt par la même raiſon que la peſte ceſſe tout-à-fait au Caïre dès que les grandes chaleurs de l'été commencent; ce qui arrive vers la ſaint Jean.

Je ne puis me diſpenſer de noter à cette occaſion ce que les Egyptiens de Caïre prétendent être la cauſe de la ceſſation de la peſte chez eux. C'eſt, diſent-ils, une certaine roſée qui tombe régulièrement tous les ans la nuit du 18. au 19. Juin, qui purifie l'air, pénètre dans les maiſons, s'inſinue partout, & nettoie tout ce qui pourroit être infecté par la contagion; de ſorte que la peſte, eût-elle fait les plus grands ravages au commencement de l'été, ceſſe tout-à-coup vers la St. Jean. L'expérience que quelques-uns des étrangers y ont faite, pour connoître la nature de cette roſée mérite auſſi d'être rapporté: ils font expoſer pendant cette nuit une pâte de farine mêlée d'eau, qui s'aigrit par cette roſée & devient du levain la matinée ſuivante; & cela n'arrive que cette ſeule nuit. Au reſte cette roſée ne manque jamais de tomber à point nommé.

Les accidens de la petite vérole la font nommer benigne, maligne, ou peſtilentielle. La benigne fait ſon effet ſans cauſer aucun mal: mais la maligne, ou-

1ed 1857.62.1

HARVARD
COLLEGE
LIBRARY



DISSERTATION
SUR
L'INOCULATION
DE LA
PETITE VEROLE.

DISSERTATION
SUR
L'INOCULATION
DE LA
PETITE VEROLE

Par Mr. Antoine TIMONY, Docteur en Médecine
à Conſtantinople.

318.

A VIENNE,
de l'Imprimerie
de GEORGE LOUIS SCHULZ, Imprimeur de
l'Univerſité, rue des Romains.

M. DCC. LXII.

vérole artificielle, ſans aucune marque qui la rende difforme. Quel chagrin, au contraire, pour une mère de voir ſa fille, après une petite vérole naturelle, toute défigurée, méconnoiſſable, j'aurois bientôt dit eſtropiée: c'étoit pourtant ſur ſa beauté qu'elle avoit fondé toute ſon eſpérance.

Or, ſi par le moyen de l'art nous pouvons éviter tous ces déſaſtres, pourquoi donc ne pas s'en ſervir? De tous les pays de l'Europe, l'Angleterre ſeule a bien connu les avantages de l'inoculation. Quoiqu'au commencement elle ait eſſuyé de grandes oppoſitions; les expériences réiterées & leurs heureuſes réuſſites ont bientôt démontré l'utilité générale qui en revient. Quelqu'un dira peut-être que cette pratique eſt contraire à la religion; mais le vrai Théologien conjointement avec le Magiſtrat éclairé tombera facilement d'accord qu'il n' y a rien que d'équitable, de juſte, & de raiſonnable dans cette opération; puiſqu'elle tend à la conſervation du genre humain. Cependant l'eſprit de faction toûjours habile à mettre des

ies du monde; puisque vingt-quatre mille perſonnes en ſont mortes à Paris, ſans compter celles qu'elle emporta dans le reſte du royaume de France. Outre cela ſi l'on peut s'en rapporter aux rélations de ce tems, vingt-ſept mille en moururent en Allemagne, quinze mille en Eſpagne, & onze mille en Portugal. Ainſi la deſtruction univerſelle que la petite vérole naturelle fait de l'eſpèce humaine devroit donc plutôt exciter la charité chrêtienne en faveur de l'inoculation: d'ailleurs le zèle pour le bien public, que le Seigneur recommande ſi fortement, ne devroit-il pas auſſi être le motif pour adopter la pratique d'une opération ſi ſalutaire?

Il est tems de donner une idée de la manière qu'on fait en ce pays-ci l'opération de l'inoculation. On commence par préparer le ſujet, en lui faiſant obſerver quelques jours auparavant un régime de vie très-exact, ſans le purger cependant ni le ſaigner, à moins que cela ne ſoit abſolument néceſſaire à cauſe de la conſtitution du ſujet. Comme il ne convient pas

de ſe fier à tout le monde pour faire cette opération, on en charge ordinairement un Médecin, qui après avoir choiſi la matière d'un enfant attaqué de la petite vérole *naturelle*, du reſte ſain & fort, & qui ne puiſſe pas être ſoupçonné d'avoir été infecté d'aucun virus, ni ſcrophuleux, ni vénérien, va prendre le pus, en faiſant des inciſions ſur les boutons: on met enſuite ce pus dans un dé d'ivoire, on le bouche avec de la cire, & on le porte auſſitôt chez la perſonne qu'on doit enter. On lui fait ſeulement à chaque bras, dans la partie moyenne & externe au deſſous du tendon du muſcle deltoïde, une inciſion un peu plus grande que pour une ſaignée: on met avec un cure-oreille un peu de la matière conſervée dans le dé dans les deux inciſions, & on les couvre immédiatement avec la demie écorce d'une petite noix qu'on lie fortement, afin qu'elle ne ſoit pas emportée par les habits du patient. Trois ou quatre jours après on leve l'appareil.

QUELQUES parens, avant de faire ſubir à leurs enfans cette opération, ont ſoin de faire changer d'ha-

bit au Médecin qui doit inoculer, & ils le font auſſi parfumer, comme s'il venoit d'un lieu infecté. Loin de les en blâmer, je ne puis qu'approuver leur prudence qui leur fait prendre cette précaution ſage, & en quelque façon néceſſaire. Car le Médecin infecté des miasmes de la petite vérole naturelle, peut aiſément la communiquer à l'enfant avant de l'inoculier, & il le met ainſi en danger d'en mourir, ſi par hazard elle fut d'un mauvais caractère, ou du moins il l'expoſe aux fâcheuſes ſuites de la petite vérole naturelle, qu'on attribueroit enſuite injuſtement à l'opération: auſſi eſt-ce par de pareilles inattentions qu'elle peut perdre le credit; car les ennemis de cette méthode ont les yeux ouverts, pour pouvoir trouver de quoi mordre, & la diffamer tant qu'il eſt poſſible.

J'AI dit ci-deſſus qu'on fait l'opération aux deux bras ſeulement; car autrefois on la faiſoit en huit ou dix endroits différens du corps; & c'eſt mon père qui a commencé par ſes enfans à faire faire l'inciſion aux deux bras, ce qu'on a continué depuis. Ce ne

fut donc qu'au commencement où l'on n'étoit pas sûr des effets de l'inoculation, & qu'on avoit peur qu'elle ne fût infructueuse, qu'on avoit accoûtumé de faire plusieurs incisions; mais l'expérience ouvrit bientôt les yeux.

J'AI dit encore que la matière doit être prise d'une petite vérole naturelle; car on a fait l'épreuve, en prenant du pus d'un enfant à qui on avoit inséré la petite vérole, & on en inocula un autre; mais l'opération ne réussit point. Une seconde épreuve sur un autre sujet ne réussit pas non plus: on vit donc clairement qu'il falloit prendre la matière de la petite vérole naturelle; & alors l'opération a fait son effet.

AU SURPLUS, il ne faut pas s'étonner de ce qu'on a pu croire que le pus d'un enfant enté pût servir pour enter un autre. Il est vrai qu'en ce pays-ci cela n'a pas lieu. Mais on ne blâme pas un pilote habile & expérimenté, qui après avoir parcouru un pays nouvellement découvert, n'en auroit pas d'abord connu

connu toutes les propriétes, juſqu' à ce que par un ſecond & troiſième voyage il eût fait des recherches plus exactes ſur les particularités qu'il avoit ignorées, & dont la connoiſſance étoit pourtant néceſſaire.

Le pus doit être pris le douzième ou treizième jour avant que les puſtules ſe deſſèchent: on doit auſſi le prendre d'une petite vérole benigne non confluante, & le mettre en uſage le même jour; ſans cela le pus perd ſa vertu. Ce cas eſt arrivé à une fille de quatorze ans; à qui la matière fut entée le ſecond jour après qu'elle fut priſe, & l'opération n'a pas réuſſie.

Durant la maladie on doit garder la chambre, obſerver une diète très-exacte, ſe contentant, pour toute nourriture, de *vermicelli*, eſpèce de pâte très-fine qui vient de Naples ou de Gènes, & qui ne doit être cuite qu'à l'eau, & point avec du bouillon; car un Médecin quelque accrédité qu'il fût, ſeroit blâmé, ſi dans la moindre maladie, il accordoit du bouillon à ſon patient. On ne donne donc que du jus à l'eau, ou

de ces *vermicelli*, & rien de plus. Arcorder un oeuf par jour, ſeroit à Conſtantinople la plus grande faute que pût commettre un Médecin.

L'ERUPTION arrive le huitième, neuvième, & même ſouvent le dixième jour, & tout ſe termine le vingt-unième, ou tout au plus tard le vingt-cinquième ſans aucun fâcheux accident.

IL Y A quelque tems que je voulus moi-même faire cette opération à deux jeunes filles, dont l'une avoit quatorze ans, & l'autre ſeize. J'ai fait ſaigner la ſeconde qui etoit plethorique & j'ai purgé toutes les deux, leur faiſant d'ailleurs garder la diète pendant ſept jours. Le huitième je leur fis les inciſions aux deux bras: je leur inoculai la matière d'une petite vérole naturelle benigne, priſe le douzième jour de la maladie, & je couvris, ſelon l'uſage, les inciſions avec les écorces de noix. Le ſeptième jour ces filles commencèrent à être malades: elles ſe plaignoient de douleur de tête, de maux de reins, friſſons, difficulté à

ler, & larmoyemens; mais elles n'avoient enco- oint de fièvre. Le huitième jour la fièvre ſurvint: euvième tous les ſymptômes ceſſèrent à l'exception a difficuté à avaler, qui dura juſqu'au douzième. plus jeune eut en tout une vingtaine de petits bou- s à la poitrine, au viſage, & tout à l'entour de ciſion: ces boutons ont ſupuré, & le dix-huitième il n'en reſtoit plus rien. La plus grande n'a eu t au plus qu'une quinzaine de boutons; mais les roits de l'inciſion ont ſupurépendant plus de qua- ze jours: après cela toutes les deux furent entière- nt rétablies.

'OBSERVERAI encore que la ſaiſon froide n'eſt propre pour faire l'inoculation. Entre pluſieurs ſonnes à qui on a fait l'opération l'année paſſée, x en ſont mortes par la faute de leurs parens, qui avoient fait enter en hyver dans le plus grand froid, laiſſant ainſi à la diſcretion des domeſtiques. Une e fille de quinze ans, à qui l'opération fut faite x fois de ſuite, n'a point eu de boutons, & ne fut

pas même incommodée. C'etoit parcequ'on avoit déjà entée cette fille à l'âge de ſeize mois, où elle eut huit petits boutons. Mais ſes parens non contens de cela, & craignant le ſort de ma ſoeur, dont il ſera bientôt parlé ci-après, crurent devoir la faire enter encore une fois.

NON-SEULEMENT les préparatifs ſont néceſſaires pour que l'opération réuſſiſſe; mais encore les précautions que l'art & l'expérience ont enſeignées, doivent être priſes à propos. De ce nombre eſt le régime qu'il faut obſerver, mais qu'on ne garde pas toujours régulièrement. Car comme la petite vérole artificielle ſe pratique ici ſans aucun danger; les gens du pays, ſurtout les Grecs, croient que la diète ne doit pas être ſi rigide pendant la maladie. Mais ils ſe trompent; & je vais le faire voir par les cas ſuivants.

L'ANNEE paſſée le fils du Médecin du Viſir, inoculé ſelon les règles de l'Art, après avoir eu une

petite vérole fort benigne, en étoit entièrement guéri lorſque le vingt-quatrième jour on lui fit manger non-ſeulement du poiſſon, mais qui plus eſt, on le conduiſit ce même jour au Bain. Une diarrhée des plus violentes penſa l'emporter ; & il a fallu ſe donner beaucoup de peïnes, pour le tirer d'affaire.

Un autre enfant d'un marchand grec, eut le dix-huitième jour de ſa maladie une diſſenterie très-forte pour avoir mangé des confitures ſèches & liquides ; toutefois il en a été guéri.

C'est ici une mauvaiſe coûtume priſe des Médecins arabes, que dans le tems qu'un enfant a la petite vérole, ſoit naturelle, ſoit artificielle, on lui fait manger des choſes douces ; ce qui fait naitre des vers, excite la ſoif, procure la diarrhée, & occaſionne auſſi d'autres accidens qui peuvent avoir des ſuites fâcheuſes. Cependant vouloir les en empêcher, ce ſeroit vouloir entreprendre de détruire des préjugés ce qui eſt malheureuſement trop mal-aiſé. Ainſi tout

ce que nous pouvons faire, c'eſt de leur en accorder le moins qu'il eſt poſſible.

Remarquons auſſi que la diarrhée ſi funeſte dans la petite vérole naturelle, eſt ſans conſéquence dans l'artificielle; puiſqu'une priſe de thériaque ou de diaſcordium avec de la ptiſanne de corne de cerf brûlée la guérit auſſitôt. Egalement l'un des ſymptômes les plus funeſtes & quaſi mortel dans la petite vérole naturelle, c'eſt la douleur dans la foſſette du coeur; mais il n'en eſt pas de même dans la petite vérole artificielle. Prémièrement ce ſymptôme eſt rare; & ſuppoſé qu'il ſurvienne, il n'annonce qu'une hémorragie du nez, qui eſt toûjours ſalutaire, comme la pratique nous le fait aſſez voir.

J'ai encore une obſervation à faire, & c'eſt que dans la petite vérole, ſoit naturelle, ſoit artificielle, on devroit avoir ſoin de fermer les rideaux des fenêtres, afin d'empêcher la trop grande lumière. Les yeux des enfans étant foibles, les impreſſions de la

lumière les irritent, & leur cauſent des inflammations ou des foibleſſes de vue; ce qui arrive très-ſouvent. C'eſt, je le répète, une précaution bien néceſſaire, & depuis que nous la pratiquons, lex yeux des enfans entés n'en ſouffrent plus.

Apres avoir jusqu'ici marqué les obſervations qu'une longue expérience & la pratique continuelle m'a fait faire; je vais maintenant conter le cas de ma ſoeur, qui par un accident auſſi fâcheux qu'il eſt rare, fut emportée par la petite vérole, à l'âge de vingt-& deux ans, malgré qu'elle eut été entée lorsqu'elle étoit encore au berceau. Mon père le feu Docteur Emanuel Timony ſe trouvant l'an 1712. avec le Chevalier Worthley Ambaſſadeur d'Angleterre à Adrianople, écrivit à ma mère à Conſtantinople, qu'il vouloit qu'elle fit enter mon frère cadet, âgé de dix-huit mois, auſſi bien que ma ſoeur, qui n'en avoit que ſix. Un habile Médecin fut appellé à faire l'opération: il leur fit les deux inciſions aux deux bras, y mit le pus, & le couvrit, ſuivant l'uſage rapporté

ci-deſſus, d'une demie écorce de noix bien liée. Dix jours après l'éruption ſe fit, qui conſiſtoit en dix boutons qu'eut mon frère: ma ſoeur en eut autant, avec un gros bouton de plus vers la nuque du cou qui a ſupuré. Ainſi tous les deux furent guéris, & depuis on a toûjours cru ma ſoeur délivrée de cette maladie; mais après vingt ans, lorsqu'on faiſoit l'opération à l'une des filles que ma mère eut enſuite de Mr. H. ma ſoeur que tout le monde ſavoit avoir eu la petite vérole, ayant paſſé une nuit dans le même lit avec la malade, ſe trouva trois jours après incommodée d'un mal de goſier, de douleur de tête, & de maux de reins. On crut d'abord que c'étoit l'eſquinancie; & on étoit bien loin de s'imaginer que ce pût être la petite vérole. Cependant elle ſe manifeſta avec tous les ſymptômes les plus critiques & les plus violens, & ma ſoeur en mourut le treizième jour de ſa maladie.

Ce cas de ma ſoeur m'en rappelle un autre à peu près ſemblable. Un jeune homme qui eſt aujourd'hui

Inter-

ète de l'Ambaſſadeur de Hollande, n'étoit âgé
: onze mois lorsqu'il fut enté : il eut une tren-
de boutons au viſage, & une ſoixantaine dans
te du corps, dont il guérit fort heureuſement.
ans après un de ſes frères cadets eut la petite vé-
naturelle, & ce garçon entroit librement dans la
mbre du malade. Un jour il revint à meilleure
ure de l'école, diſant qu'il avoit mal à la tête, &
'il avoit vomi. Le ſoir il vomit de rechef, & il
ui vinrent des convulſions. Ses parens n'ayant au-
un ſoupçon de la petite vérole, ne craignoient que
a peſte. On fit appeller le Médecin, qui ordonna une
otion anti-ſpaſmodique, & diaphoretique. Le ſe-
ond & le troiſième jour les convulſions continuèrent
vec difficulté d'avaler, des larmoyemens, & une pe-
ite toux. Le quatrième jour on reconnut la petite
érole, qui étoit marqué par des boutons dans tou-
es les parties du corps : elle étoit d'ailleurs conflu-
nte, & elle avoit un caractère de malignité qui a
enſé emporter le malade; mais avec tout cela il en
nourtant guéri.

De mémoire d'homme, parmi tant de milliers de perſonnes, à qui on a donné la petite vérole artificielle dans ce pays-ci, aucun ne l'a eue une ſeconde fois, à l'exception de ces deux cas, qui, connus comme ils ſont, peuvent avoir fourni aux ennemis de l'inoculation de fortes armes pour l'attaquer. Cependant dès qu'ils voudront ſe déciller leurs yeux ébloui par les préjugés, ils trouveront eux-mêmes que deux cas extraordinaires ſur tant de milliers qui favoriſent l'inoculation, ne peuvent guères ſuffir à détruire les raiſons qui perſuadent en faveur de cette opération; ſurtout puisque nous ſavons qu'on peut auſſi avoir deux fois la petite vérole naturelle, dont il y a ici pluſieurs exemples; entre autres d'un Interprète du Roi de France qui vit encore; & d'une fille greque qui a perdu l'oeil droit la ſeconde fois qu'elle fut attaquée de la petite vérole naturelle.

Malgré cela les cas de ma ſoeur & de cet autre jeune homme dont je viens de parler, ont fait grand bruit dans la Chrêtienté: ils ont intimidé les

Médecins ici, & ont donné ſujet aux Antagoniſtes de l'inoculation de la critiquer; auſſi ces derniers ont-ils fait tous leurs efforts pour la diffamer, & en interdire l'uſage. Il en étoit fait de l'opération, lorsqu'une épidémie ſurvint en 1743, qui emporta un nombre infini d'enfans, & donna par là occaſion à recourir à l'inoculation. Chacun alors fit l'éloge de cette méthode, les uns la nommèrent un préparatif aſſuré, d'autres une invention divine; & on oublia ainſi la mort de ma ſoeur. L'inoculation continue depuis cette année là avec grand ſuccès, ſans que rien n'ait interrompu ſon cours. On donne la petite vérole artificielle tous les ans à quantité de perſonnes, qui s'en trouvent très bien. Mon frère vient encore de faire enter cinq de ces enfans, & l'opération a heureuſement réuſſi, ſans qu'il leur en ſoit reſtée la moindre marque.

Je ſouhaite finalement que la fidèle expoſition de ces cas ait le bonheur de détromper ceux qui ſe ſont livrés trop facilement à condamner une pratique qui

3 2044 054 997 135

A FINE IS INCURRED IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW.

507 F738
DEC 31 '75 H
CANCELLED
JAN
WIDENER
FEB 04 2003
JAN 08 2002
CANCELLED
BOOK DUE
AUG 22 1977
CANCELLED
SEP 12 1977